



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LAN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

Næara. Son pere l'avoit chargée du soin des troupeaux qu'il avoit en Sicile. Les compagnons d'Ulyffe en ayant tué quelques bœufs, Apollon porta ses plaintes à Jupiter, qui les fit tous périr. — Il y eut une autre LAMPETIE, sœur de Phaëton, laquelle fut métamorphosée en peuplier.

LAMPRIDE, (*Aelius Lampridius*) historien latin du 4^e siècle, avoit composé les *Vies* de plusieurs empereurs; mais il ne nous reste que celles de Commode, de Diadumene, fils de Macrin, d'Héliogabale & d'Alexandre Sévère. On les trouve dans l'*Historia Augusta Scriptores*, Leyde, 1671, 2 vol. in-8°. Cet auteur offre des choses curieuses, omises par la plupart des historiens, & qui concourent cependant à former une idée juste de ces souverains de Rome. Son style est plutôt celui d'un recueil d'anecdotes que d'une histoire suivie.

LAMPRIDE, (Benoît) célèbre poète, natif de Crémone, enseigna les langues grecque & latine avec réputation à Rome, où Léon X le protégea. Après la mort de ce pontife, il se retira à Padoue, & fut ensuite précepteur du fils de Frédéric de Gonzague, duc de Mantoue. On a de lui des *Epigrammes*, des *Odes*, & d'autres Pièces de vers, en grec & en latin, Venise, 1550, in-8°. Il mourut en 1540.

LAMPSON, (Dominique) né à Bruges en 1532, s'attacha au célèbre cardinal Polus, le suivit en Angleterre, & se retira à Liege, après la mort de ce prélat, en 1558. Il y fut secrétaire des évêques & prin-

ces Gerard de Groesbeck & d'Ernest de Baviere. Malgré ses occupations, il trouva le loisir de prendre avec fruit des leçons de peinture de Lambert Lombart. Par reconnaissance, il écrivit la *Vie* de ce peintre, qui fut publiée à Bruges par Hubert Goltzius, en 1565. Il célébra aussi en vers latins les peintres les plus renommés des Pays-Bas, & mourut à Liege l'an 1599.

LANA, (François de) né à Bresse (*Brixia*, qu'il ne faut pas confondre avec *Brixinium*, Brixen) l'an 1637, se fit Jésuite, & enseigna avec beaucoup de distinction la philosophie & les mathématiques. On a de lui plusieurs ouvrages savans & curieux sur la physique, écrits en italien, entr'autres un Recueil des nouvelles inventions, sous le titre de *Prodromo all' arte Maestra*, Bresse, 1670, in-folio; ouvrage qui a reparu dans la même ville en 1684, sous le titre de *Magisterium naturæ & artis*, 3 vol. in-fol., avec fig. On ignore l'année de sa mort (voyez STURM Christophe, & le *Journ. hist. & littér.*, 1 mars 1784, p. 346). Les Œuvres de François Lana & de Philippe Lobmeir, sur la *Navigacion dans les Airs*, ont paru traduites en allemand avec des remarques, par M. Heerbrandt, Tubingen, 1784, in-8°, de 80 pages. Ce Philippe Lobmeir mit au jour à Wittemberg en 1679 une dissertation avec ce titre: *Exercitatio physica de artificio navigandi per aërem*. Il paroît avoir copié Lana ou plutôt Sturm, dont le *Collegium* avoit paru trois ans avant son *Exercitatio*.

LANCELOT, (Jean-Paul) jurisconsulte célèbre de Pérouse, mort dans sa patrie en 1591, à 80 ans, composa divers ouvrages, entr'autres celui des *Institutes du Droit Canon* en latin, à l'imitation de celles que l'Empereur Justinien avoit fait dresser pour servir d'introduction au Droit Civil. Il dit dans la préface de cet ouvrage, qu'il y avoit travaillé par ordre du pape Paul IV, & que ces Institutes furent approuvées par des commissaires députés pour les examiner. Nous en avons diverses éditions avec des notes. La meilleure est celle de Doujat en 2 vol. in-12. M. Durand de Maillane en a donné une traduction en françois, avec des remarques, en 10 vol. in-12, Lyon, 1770. On a encore de Lancelot un *Corps du Droit Canon*, in-4^o.

LANCELOT, (Dom Claude) né à Paris en 1616, fut employé par les solitaires de Port-Royal, dans une école qu'ils avoient établie à Paris, & y enseigna les humanités & les mathématiques. Il fut ensuite chargé de l'éducation des princes de Conti. Cette éducation lui ayant été ôtée après la mort de la princesse leur mere, il prit l'habit de S. Benoît dans l'abbaye de S. Cyran. Ayant contribué à élever quelques troubles dans ce monastere, il fut exilé à Quimperlay en Basse-Bretagne, où il mourut en 1695, à 79 ans. Les vertus que lui attribuent les *Mémoires sur Port-Royal*, ne s'accordent guere avec ce qu'en disoit le comte de Brienne en 1685. Claude LANCELOT, né en 1616, est bien le plus entêté

» Janséniste & le plus pédant
» que j'aie jamais vu. Son pere
» étoit mouleur de bois à Paris.
» Il fut précepteur de messei-
» gneurs les princes de Conti,
» d'auprès desquels le roi le
» chassa lui-même, après la
» mort de la princesse leur
» mere : ce qui l'obligea de se
» retirer en l'abbaye de S. Cy-
» ran, où il avoit déjà reçu le
» sous-diaconat. Depuis son re-
» tour dans cette abbaye, il y
» faisoit la cuisine, & très-mal ;
» ce qu'il continua jusqu'à la
» mort du dernier abbé de
» S. Cyran ». Ses principaux
ouvrages sont : 1. *Nouvelle Mé-
thode pour apprendre la Langue
Latine*, in-8^o, chez Vitré,
1664 ; & réimprimée depuis
chez le Petit, en 1667, in-8^o,
avec des corrections & des aug-
mentations, & en 1761, in-8^o.
Lancelot est le premier qui se
soit affranchi de la coutume de
donner à des enfans les regles
du latin en latin même ; cou-
tume qui, avec des difficultés
d'abord rebutantes, avoit l'a-
vantage de hâter les progrès des
écoliers, & de leur donner la
pratique avec la théorie : aussi
s'apperçoit-on que depuis qu'on
l'a négligée, l'usage de la lan-
gue latine est fort déchu. Les
Grammaires de Despautere,
d'Alvarès, & d'autres qui ont
fait tant de bons latinistes,
étoient écrites en latin. On a
beau dire que cela est absurde,
qu'il est contre la nature & l'ordre
des choses d'enseigner une langue
dans cette langue même, puisque
cela suppose qu'on la fait déjà.
Dans les langues mortes cela est
absolument nécessaire. C'est le
seul moyen de se les rendre fa-
milières, & de suppléer l'avan-

sage qu'on a dans l'apprentissage des langues vivantes. Dès qu'on en fait assez pour comprendre imparfaitement quelques constructions, il faut s'attacher aux Grammaires latines. C'est le cas d'un enfant qui apprend à marcher, à danser, ce n'est qu'en pratiquant ces choses qu'il les apprend. Savoir-il la langue maternelle quand on a entrepris de la lui apprendre? (voyez la Défense de ces observations dans le *Journ. hist. & littér.*, 15 janvier 1783). On peut regarder l'ouvrage de Lancelot comme un extrait de ce que Valle, Scaliger, Scioppius, Saturnius & sur-tout Sanctius ont écrit sur la langue latine. On y trouve des remarques curieuses sur les noms romains, sur les Sesterces, sur la manière de prononcer & d'écrire des anciens, &c. II. *Nouvelle Méthode pour apprendre le Grec*. Elle vit le jour en 1656, in-8°, chez Vittré, & a été réimprimée en 1754. III. *Des Abrégés de ces deux ouvrages*. On prétend que Louis XIV se servit de la Méthode Latine. Les vers françois de ces deux ouvrages sont de Sacy. IV. *Le Jardin des Racines Grecques*, in-8°, 1657 (voyez LABBE). V. *Une Grammaire Italienne*, in-12. VI. *Une Grammaire Espagnole*, in-12. VII. *Grammaire générale & raisonnée*, in-12, réimprimée en 1756 par les soins de Duclos, secrétaire de l'académie françoise. Cet ouvrage, fait sur le plan & sur les idées du docteur Arnauld, a été traduit en plusieurs langues. VIII. *Delectus Epigrammatum*, en 2 vol. in-12, avec une Préface par Nicole, IX. *Mé-*

moires pour servir à la Vie de S. Cyran, en 2 parties in-12; ouvrage d'un enthousiaste qu'il faut apprécier sur la vie & les qualités connues de son héros (voyez VERGER). X. *Dissertation sur l'émine de vin & la livre de pain de S. Benoît*, in-12. Le savant Mabillon réfuta modestement l'opinion de l'auteur. XI. *Les Dissertations, les Observations & la Chronologie sacrée*, qui se trouvent dans la Bible de Vittré, Paris, 1662, in-fol.

LANCELOT, voyez LADISLAS.

LANCISI, (Jean-Marie) né à Rome en 1654, mort dans cette ville en 1720, professeur d'anatomie au collège de la Sapience, médecin & camérier secret d'Innocent XI & de Clément XI, exerça ces emplois avec beaucoup de succès. Il laissa une nombreuse bibliothèque, qu'il donna à l'hôpital du St.-Esprit, à condition qu'elle seroit publique. La plupart de ses ouvrages ont été imprimés à Geneve en 1718, 2 vol. in-4°; réimprimés en latin en 1739, in-fol. On y trouve différents *Traité*s curieux sur les morts subites, sur les mauvais effets des vapeurs de marais, sur le ver solitaire, sur les maladies épidémiques des bestiaux, sur la manière dont les médecins doivent étudier. On a encore de lui une édition de la *Metallotheca Vaticana* de Michel Mercati, Rome, 1717, avec un Supplément de 1719, qui manque souvent.

LANCRET, (Nicolas) peintre Parisien, né en 1690, mort en 1743, aimé & estimé, eut Watteau pour maître; mais il ne fait ni la finesse de son

pinceau, ni la délicatesse de son dessin. Il a fait pourtant plusieurs choses agréables & d'une composition riante. On a gravé plus de 80 sujets d'après ses tableaux.

LANDA, (Catherine) dame de Plaisance, cultivoit les lettres sans vanité, & n'avoit pas les défauts ordinaires des femmes savantes. Elle écrivit en 1526 une Lettre latine à Bembo, qui se trouve avec celles de cet habile homme. Elle étoit sœur du comte Augustin Lando, & femme du comte Jean Fermo Trivulcio.

LANDES, voy. DESLANDES.

LANDINI, (Christophe) littérateur Vénitien, du 15^e siècle, a traduit l'Histoire naturelle de Plin. Sa *Version*, qui n'est pas toujours exacte, fut imprimée par Jenson à Venise, en 1476, in-fol. En 1482, on imprima à Florence, in-fol. ses *Commentaires latins sur Horace*. Ils ont été réimprimés plusieurs fois depuis; mais la première édition est la plus recherchée. On lui doit aussi des *Notes sur le Dante*, qui ont été jointes à celles de Vellutello sur le même auteur, par Sansovino, &c.

LANDO, (Ortenzio) médecin Milanois du 16^e siècle, auteur de plusieurs ouvrages, se plaisoit à les publier sous des noms supposés. On a de lui: I. Un dialogue intitulé: *Fortiana quaestiones*, où il examine les mœurs & l'esprit des divers peuples d'Italie, & où il prend le nom de *Philalethes Polytopiensis*, Louvain, 1550, in-8^o. II. Deux autres Dialogues, l'un intitulé: *Cicero relegatus*, & l'autre *Cicero revocatus*, qui ont

été faussement attribués au cardinal Jérôme Aleandre. Ils parurent à Lyon, où Lando étoit alors, en 1534 in-8^o. III. Plusieurs de ses Opuscules ont été réimprimés à Venise, en 1554, sous ce titre: *Varii componimenti d'Ortenzio Lando, cioè dialoghi, novelle, favole*; c'est un vol. in-8^o. Lando, dans ses voyages en Allemagne, en Suisse, &c., s'étoit laissé corrompre par les novateurs; plusieurs de ses ouvrages ont été mis à l'Index.

LANDON, pape après Anastase III, en 913 ou 914, mourut à Rome après 6 mois de pontificat. Soumis aveuglément aux volontés de la fameuse Theodora, mere de Marosie, il ordonna archevêque de Ravenne le diacre Jean, un des favoris de cette femme impérieuse. La mort enleva ce fantôme de pontife peu de tems après.

LANDRI, maire-du-palais de Clotaire, fut le défendeur pendant sa jeunesse contre Childebert. Landri fit avancer vers le camp de Childebert quelques troupes, avec des ramées qu'elles planterent: de sorte que les gens de Childebert s'imaginoient être auprès d'un bois-taillis. Mais au point du jour, les soldats de Landri sortirent de ces feuillages, & attaquèrent si brusquement ceux de Childebert, qu'ils les mirent en fuite en 593. Stratagème digne de figurer parmi ceux que rapporte Julius Frontinus dans son traité: *De stratagematibus*, & qui est assez semblable à quelques-uns de ceux qu'il dit avoir le mieux réussi.

LANDRI, (S.) évêque de Paris, signala sa charité durant

la grande famine qui affligea cette ville l'an 651. Ce fut lui qui fonda vers le même tems l'hôpital, qui dans la suite a pris le nom d'*Hôtel-Dieu*. Après sa mort, sa précieuse dépouille fut déposée dans l'église de St. Germain-l'Auxerrois, qui alors étoit sous l'invocation de S. Vincent.

LANFRANC, fils d'un conseiller du sénat de Pavie, passa en France après s'être distingué par son esprit en Italie, & se consacra à Dieu dans le monastere du Bec, en 1041, dont il devint prier. C'est alors qu'il ouvrit son école, qui devint la plus célèbre de l'Europe. Il se distingua aussi par le zele avec lequel il combattit les erreurs de Bérenger au concile de Rome, en 1059, & dans plusieurs autres conciles. Guillaume, duc de Normandie, le tira de son monastere, pour le mettre à la tête de l'abbaye de St. Etienne de Caen, en 1063, qu'il venoit de fonder. Lanfranc y ouvrit une école qui devint aussi fameuse que celle du Bec. Ce prince étant monté ensuite sur le trône d'Angleterre, appella Lanfranc, & lui donna l'archevêché de Cantorbery en 1070. Il mourut en 1089, illustre par ses vertus & par son zele pour le maintien de la discipline, des droits de son église & des immunités ecclésiastiques. Il fut regardé à la fois comme un homme-d'état habile, & comme un prélat savant. Ses ouvrages ont été recueillis par dom d'Achery en 1648, in-fol. On y trouve : I. Son fameux *Traité du corps & du sang de notre Seigneur, contre Bérenger*. II. *Des Commentaires sur S. Paul*.

III. *Des Notes sur Cassien*. IV. *Des Lettres*. V. *Des Sentences*, où il est parlé en détail des exercices de la vie monastique : ouvrage découvert par dom d'Achery, après son édition des écrits de Lanfranc, & inséré dans le 4e. tome de son *Spicilege*. « Cet auteur, dit l'abbé » Bergier, se sent moins que » ses contemporains de la ru- » desse du siecle, dans lequel » il écrivoit ; il montre une » grande connoissance de l'E- » criture-Sainte, de la tradi- » tion, & du droit canonique : » on trouve dans ses écrits plus » de naturel, d'ordre & de » précision, que dans les au- » tres productions du onzieme » siecle. Les Protestans qui ont » témoigné en faire peu de » cas, parce qu'il étoit moine, » avoient oublié que son mé- » rite seul le fit placer sur le » premier siege d'Angleterre, » qu'il gagna la confiance de » Guillaume le Conquérant, » que pendant l'absence de ce » prince, Lanfranc gouverna » plusieurs fois le royaume » avec toute la sagesse pos- » sible. Il ne faut donc juger » des hommes, ni par l'habit » qu'ils ont porté, ni par le » siecle dans lequel ils ont vé- » cu ; le cloître fut & sera tou- » jours le séjour le plus propre » pour se livrer à l'étude, pour » acquérir tout-à-la-fois beau- » coup de connoissances & de » vertus. On n'a qu'à confron- » ter ce qu'a écrit Lanfranc, » pour établir le dogme de » l'Eucharistie, avec ce que les » plus habiles ministres Protec- » tans ont fait pour l'attaquer, » on verra de quel côté il y a » plus de justesse & de soli-

dité ». Quelques écrivains satyriques & détracteurs ont attaqué la mémoire de ce prélat ; mais on trouve une réfutation solide de ce qu'ils ont avancé dans l'*Anglia Sacra* de Warthon.

LANFRANC, médecin de Milan, professa en cette ville la médecine & la chirurgie. Cependant il essuya des chagrins, dont il ne dit point le sujet : il fut même arrêté & mis en prison ; mais le vicomte Matthieu lui permit de se transporter où il jugeroit à propos, & ayant choisi la France, le vicomte l'y fit conduire. Il fut appelé en divers lieux du royaume, & demeura quelque tems à Lyon. L'an 1295 il fut appelé à Paris par plusieurs seigneurs & maîtres en médecine ; mais particulièrement par maître Jean de Passavant, & par les bacheliers en médecine, pour lire publiquement la chirurgie & démontrer les opérations de cet art. La chirurgie étoit entièrement abandonnée aux barbiers. Il fit naître une classe mitoyenne entre les médecins & les barbiers, qui joignoient la pratique des opérations manuelles à la science médicale, comme faisoit Lanfranc : c'est d'où vient l'établissement du *College des Chirurgiens de St.-Côme* à Paris, qui a commencé du tems de S. Louis. On a de lui : *Chirurgia magna & parva*, Venise, 1490, in-fol., & réimprimée plusieurs fois depuis : dans l'édition de Lyon, 1553, on y trouve Gui de Chauliac, & autres anciens chirurgiens. Lanfranc a souvent copié Guillaume Salicet sans le citer.

LANFRANC, (Jean) pein-

tre, né à Parme en 1581, mort à Rome en 1647, à 66 ans, fut d'abord page du comte Scotti ; mais étant né avec beaucoup de dispositions & de goût pour le dessin, il en faisoit son amusement. Le comte s'en aperçut, & le mena lui-même dans l'école d'Augustin Carrache, & depuis dans celle d'Annibal Carrache. Les progrès rapides que Lanfranc faisoit dans la peinture, lui acquirent bientôt un grand nom, & lui méritèrent la dignité de chevalier. Ce peintre avoit une imagination vaste, qui exigeoit de grands sujets. Il ne réussissoit que médiocrement aux tableaux de chevalet.

LANG, (Jean-Michel) né à Ezelwangen, dans le duché de Sultzbach, en 1664, obtint la chaire de théologie à Altorf. Mais s'y étant attiré des ennemis, il quitta cette place & alla demeurer à Prentzlow, où il mourut le 20 juin 1731. On a de lui : I. *Philologia Barbaro-Græca*, Nuremberg, 1708, in-4°. II. *Dissertationes Botanico-Theologicae*, Altorf, 1705, in-4°. III. Plusieurs Traités latins sur le Mahométisme & l'Alcoran : *De fabulis Mohammedicis*, 1697, in-4°.

LANGALERIE, (Philippe de Gentils, marquis de) premier baron de Saintonge, se consacra aux armes dès sa jeunesse, fit 32 campagnes au service de France, donna de grandes preuves de valeur, & parvint au grade de lieutenant-général en 1704. De mauvaises affaires qu'il se suscita, l'engagerent à passer au service de l'empereur en 1706. Il obtint l'emploi de général de la cava-

lerie; mais il ne le garda pas long-tems, parce qu'il s'attira la disgrâce du prince Eugene. Il quitta l'empereur, passa en Pologne, où il fut fait général de la cavalerie Lithuanienne, & ne fut pas plus tranquille. Il se fit calviniste en 1714, dans l'espérance de trouver plus facilement de l'emploi chez les princes protestans. Après diverses courses à Francfort, à Berlin, à Hambourg, à Brême, à Cassel, il partit pour la Hollande, où il se lia très-étroitement avec l'Aga Turc, ambassadeur à La Haye, qui conclut un traité avec lui au nom du grand-seigneur. On n'en a jamais bien su les articles; mais en général on croit qu'il s'agissoit d'une descente en Italie, dont le marquis devoit commander les troupes. C'étoit l'effet des intrigues du cardinal Albéroni, qui s'étoit ligué avec les Ottomans pour donner de l'occupation à l'empereur, & réaliser son vaste & chimérique projet. Le marquis passoit à Hambourg pour faire préparer des vaisseaux, lorsque l'empereur le fit arrêter à Stade en 1716. On le conduisit à Vienne, où il mourut de chagrin en 1717. Il a paru en 1753 des *Mémoires du Marquis de Langalerie, Histoire écrite par lui-même dans sa prison à Vienne; La Haye, in-12.* Cette prétendue histoire est un roman, qu'on a voulu débiter à la faveur d'un nom connu. Les noms, les faits, les dates, tout en démontre la fausseté. On prétend que le marquis de Langalerie avoit fait le projet de rassembler dans les îles de l'Archipel, les restes de la nation hébraïque.

LANGBAINE, (Gerard) né à Barton-Kirke, dans le Westmoreland, en Angleterre, mort en 1657, à 50 ans, fut garde des archives de l'université d'Oxford. On a de lui plusieurs écrits, dans lesquels l'érudition est semée à pleines mains. Les plus connus sont : I. Une *Edition de Longin*, en grec & en latin, avec des notes. II. *Fœderis Scotici examen*, en anglois, 1644, in-4°. III. Une *Traduction angloise de l'Examen du Concile de Trente*, par Martin Chemnitz. Voyez ce mot.

LANGÉ, (Joseph) Langius; né à Keiferberg, dans la haute Alsace, fut professeur en grec à Fribourg, dans le Brisgaw, vers 1610, se fit ensuite catholique, & publia la compilation intitulée : *Polyanthea*, 1659, 2 vol. in-fol. On y trouve des passages sur toutes sortes de matieres. On a encore de lui *Florilegium*, in-8°. ; *Elementale Mathematicum*, in-8°.

LANGÉ, (Paul) Bénédictin Allemand, & ensuite disciple de Luther, natif de Zwickau en Misnie, parcourut en 1515 tous les couvens d'Allemagne, afin de rechercher des monumens. Il est auteur d'une *Chronique des Evêques de Zeitz*, en Saxe, depuis 968 jusqu'en 1515, imprimée dans le 1er. tome des *Ecrivains d'Allemagne*. Il y loue Luther, Carlostad & Melancthon, & y déclame contre le clergé : c'est ce qui l'a rendue si précieuse aux Protestans; comme si le suffrage d'un moine apostat pouvoit justifier le schisme fatal par lequel ils ont déchiré l'Eglise.

LANGÉ, (Jean) né à Loewenberg, en Silésie, l'an 1485,

mort à Heidelberg en 1565, exerça la médecine en cette ville avec distinction, & fut médecin de quatre électeurs Palatins. On a de lui : *Epistolarum Medicinalium opus miscellaneum*, Francfort, 1689, in-8°. : recueil rempli d'une rare érudition, & dont la lecture est utile à tous ceux qui veulent apprendre l'histoire de la nature. — Il est différent de Christophe-Jean LANGE, né à Pegau, dans la Misnie, en 1655, professeur en médecine à Leipzig, mort en 1701, dont les ouvrages ont paru à Leipzig, 1704, en 2 tomes in-fol.

LANGE, (Charles-Nicolas) habile naturaliste Suisse, a donné en latin : I. *Historia Lapidum figuratorum Helvetiæ*, Venise, 1708, in-4°. II. *Origo Lapidum figuratorum*, Lucerne, 1706, in-4°. III. *Methodus testaceamarina distribuendi*, Lucerne, 1722, in-4°. Ces ouvrages, & sur-tout le premier, sont recherchés par les naturalistes.

LANGE, (Rodolphe) gentilhomme de Westphalie & prévôt de la cathédrale de Munster, fut envoyé par son évêque & par son chapitre, vers le pape Sixte IV, pour une affaire importante, & s'acquitta très-bien de sa commission. A son retour, il fit établir un college à Munster. Lange fut, par cet établissement & par ses écrits, le principal restaurateur des lettres en Allemagne. On a de lui plusieurs *Poèmes* latins (sur le dernier siège de Jérusalem; sur la Ste. Vierge; sur S. Paul), que l'on ne croit pas avoir été imprimés. Maittaire en indique cependant une édition de Munster, 1486, in-4°. Lange mourut

en 1519, à 81 ans, pleuré de ses concitoyens, dont il avoit été le bienfaiteur & la lumière.

LANGE, (François) avocat au parlement de Paris, natif de Rheims, mort à Paris en 1684, à 74 ans, s'est fait un nom par le livre intitulé : *Le Praticien François*, 2 vol. in-4°, 1755.

LANGEAC, (Jean de) né d'une ancienne maison à Langeac, ville de la basse Auvergne, acheva ses études à Paris, & embrassa l'état ecclésiastique. La quantité de bénéfices qu'il posséda est étonnante; mais il faisoit un bon usage de ses revenus. François I, qui l'aimoit, le fit son aumônier en 1516, maître-des-requêtes en 1518; ambassadeur en Portugal, en Pologne, en Hongrie, en Suisse, en Écosse, à Venise, à Ferrare, en Angleterre, & enfin à Rome. Ce fut à sa recommandation que Robert Cernalis lui succéda en l'évêché d'Avranches. Dans tous les lieux où il se trouva, il ne fut occupé que du bien public. Sa mémoire subsiste encore à Limoges, où on l'appelle le bon Evêque. Il aimoit & protégeoit les lettres. Etienne Dolet lui dédia son traité *De Legatis*, imprimé à Lyon en 1541, in-8°. Ce digne prélat mourut la même année à Paris, très-regretté.

LANGEVIN, (Raoul) chanoine de Bayeux, composa en 1269 le fameux Cartulaire de cette église, si connu sous le nom de son auteur. C'est une compilation des statuts, usages & cérémonies qui se pratiquoient de son tems dans cette cathédrale, à laquelle elle sert encore de loi. Ce manuscrit précieux fut sauvé par un accident

heureux, des horribles ravages des Protestans, en 1562.

LANGEVIN, (Eléonor) docteur de Sorbonne, natif de Carentan, mort en 1707, est auteur d'un livre intitulé: *L'Infaillibilité de l'Eglise, touchant la foi & les mœurs*, contre Mafius, professeur de Copenhague, Paris, 1701, 2 vol. in-12.

LANG-JEAN, (Remi) peintre, natif de Bruxelles, mort en 1671, fut le meilleur des élèves de Vandyck. Il forma sa manière sur celle de son maître, & il a assez bien saisi son coloris; mais il n'a pu atteindre à la même finesse de dessin. On voit peu de tableaux de chevalet de Lang-Jean. Ses principaux ouvrages sont des sujets de dévotion, peints en grand.

LANGIUS, voyez LANGE.

LANGIUS ou LANGHE, (Charles) né, selon quelques-uns, à Gand, & selon d'autres, à Bruxelles, fut chanoine de l'église de Liege, où il mourut dans un âge peu avancé, le 29 juillet 1573. Il fut étroitement lié avec Juste-Lipse & plusieurs autres savans de son tems. Langius étoit très-versé dans le grec & le latin, bon poète, & l'un des plus judicieux critiques de son siècle; tous ceux qui en ont parlé, conviennent qu'il réunissoit en lui une érudition extraordinaire & une piété très-exemplaire. Nous avons de lui des *Commentaires* sur les *Offices* de Cicéron, sur les *Comédies* de Plaute, & plusieurs *Pieces* de vers.

LANGLADE, voy. SERRE.

LANGLE, (Jean-Maximilien de) ministre Protestant, né à Evreux, mourut en 1674, âgé de 84 ans. Il a laissé 2 vol. de

Sermons, & une *Dissertation* pour la défense de Charles I, roi d'Angleterre.

LANGLE, (Pierre de) né à Evreux en 1644, docteur de Sorbonne en 1670, fut choisi, à la sollicitation du grand Bossuet son ami, pour précepteur du comte de Toulouse. Louis XIV le récompensa en 1698, de ses soins auprès de son élève, par l'évêché de Boulogne. Le Mandement qu'il publia en 1717, au sujet de son appel de la Bulle *Unigenitus*, scandalisa les catholiques, causa sa disgrâce à la cour, & excita des troubles violens dans son diocèse. Les habitans de Calais se soulevèrent; ceux de Querns en Artois le reçurent dans une visite à coup de pierres & à coups de bâtons. Ce prélat s'opposa, avec l'évêque de Montpellier, Colbert, à l'accommodement de 1720. Cette démarche irrita le Régent, qui l'exila dans son diocèse. Il y mourut en 1724, à 80 ans, ayant sacrifié les douceurs de la paix, les avantages de la soumission à l'Eglise, la satisfaction attachée aux devoirs d'un pasteur fidèle, à l'esprit de dispute & de parti.

LANGLOIS, (Jean-Baptiste) Jésuite, né à Nevers en 1663, & mort en 1706, publia divers écrits contre l'Édition de S. Augustin, donnée par les Bénédictins de S. Maur. Nous avons de lui un ouvrage estimable par les grandes recherches, la critique & la diction noble, aisée, & souvent pleine de chaleur & d'élégance. C'est son *Histoire des Croisades contre les Albigeois*, Paris, 1703, in-12. Ce qu'il rapporte des vices, des erreurs, & des excès des

des Albigeois, prouve combien des écrivains modernes ont eu tort de blâmer les rigueurs exercées envers ces sectaires.

LANGVELDT, voy, MACROPEDIUS.

LANGUET, (Hubert) né à Vitteaux en Bourgogne, l'an 1518, étudia en droit à Boulogne. Ayant lu le livre des *Lieux-Communs* de Mélanchthon, il prit la résolution de l'aller voir à Wittemberg. Il y arriva en 1549, & y lia une étroite amitié avec cet homme fameux, qui lui inspira les erreurs de Luther. Après la mort de Mélanchthon, Languet se retira auprès d'Auguste, électeur de Saxe, qui lui confia les négociations les plus importantes. Envoyé en France en 1570, il fit une harangue insolente à Charles IX, au nom des princes Protestans d'Allemagne (elle se trouve dans les *Mémoires* de ce roi). Les différends survenus en Saxe entre les Luthériens & les Zuingliens sur l'Eucharistie, l'obligèrent de demander son congé au duc de Saxe, dont il étoit un des premiers ministres. Il mourut à Anvers en 1581, à 63 ans, au service du prince d'Orange. Languet fut, suivant la pensée de Duplessis-Mornai, ce que bien des gens tâchent de paroître, & il vécut de la façon que les gens de bien veulent mourir; mais on sent assez que des éloges que les gens de parti font les uns des autres, il y a toujours quelque chose à rhabatre. On a de lui plusieurs ouvrages; les principaux sont :
I. Des *Recueils de Lettres* en latin, à l'électeur de Saxe, publiées à Hall, in-4°, en 1699;

Tome V.

à Camerarius, pere & fils, imprimées en 1685, Francfort, in-12; au chevalier Sidnei, mises au jour en 1646, in-12.

II. *Vindicia contra Tyrannos*, publiées sous le nom de *Stephanus Junius Brutus* 1579, in-8°, traduites en françois, 1581, in-8°. C'est la production d'un républicain qui ne ménage rien, & qui pense sur les monarques, comme on parloit dans le sénat de Rome après l'expulsion des Tarquins. Il est malheureux que dans ces derniers tems le despotisme & le gouvernement capricieux des rois, ait paru justifier ces sortes de productions.

III. *Une Relation de l'expédition de l'électeur Auguste, contre Guillaume Grumbach & autres révoltés de Saxe, avec l'Histoire de ce que fit l'empereur contre ce prince*, 1562, in-4°.

IV. On lui attribue l'*Apologie du Prince d'Orange contre le Roi d'Espagne*, 1581, in-4°; satire grossière & calomnieuse, que le fanatique Watson a osé donner comme une piece authentique, sur laquelle on devoit juger Philippe II (voyez ce mot). Sa *Vie* a été écrite par la Mare, conseiller au parlement de Dijon, Hall, 1700, in-12.

LANGUET, (Jean-Baptiste-Joseph) arriere-petit neveu du précédent, naquit à Dijon en 1675, du procureur-général au parlement de cette ville. Il prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1703, & obtint la cure de S. Sulpice en 1714. L'église de sa paroisse n'étoit guere digne de la capitale: on vouloit la rétablir, & on avoit déjà construit le chœur; mais le reste étoit imparfait. L'abbé Languet conçut le vaste dessein

X

d'élever un temple, capable de contenir ses nombreux paroissiens. Il entreprit ce grand ouvrage, n'ayant d'autres fonds qu'une somme de 100 écus. Il employa cet argent à acheter des pierres, qu'il étala dans toutes les rues pour annoncer son dessein au public. Les secours lui vinrent aussi-tôt de toutes parts; & le duc d'Orléans, régent du royaume, lui accorda une loterie. Ce prince posa la première pierre du portail l'an 1718; & le curé de S. Sulpice n'épargna, pendant toute sa vie, ni soins, ni dépenses, pour rendre son église l'une des plus magnifiques de France en architecture & en décorations. La consécration s'en fit en 1745. Un autre ouvrage, qui ne fait pas moins d'honneur à l'abbé Languet, est l'établissement de la maison de l'*Enfant Jesus*, en faveur des pauvres femmes & filles, & d'un certain nombre de demoiselles nobles. L'abbé Languet ne cessa de soutenir cette maison jusqu'à sa mort, arrivée en 1750, à 75 ans, dans son abbaye de Bernay. Jamais homme ne fut plus habile & plus industrieux que lui, à se procurer d'abondantes aumônes & des legs considérables. On fait de bonne part qu'il distribuoit environ un million chaque année. Il préféroit toujours les familles nobles réduites à la pauvreté, & l'on a appris, de personnes dignes de foi, qu'il y avoit dans sa paroisse quelques familles de distinction, à chacune desquelles il donnoit jusqu'à 30,000 livres par an. Généreux par caractère, il donnoit grandement, & favoit prévenir les

besoins. Dans le tems de la cherté du pain, en 1725, il vendit, pour soulager les pauvres, ses meubles, ses tableaux, & d'autres effets rares & curieux, qu'il avoit amassés avec beaucoup de peine. Il n'eut depuis ce tems-là que 3 couverts d'argent, point de tapisserie, & un simple lit de serge que madame de Cavois ne fit que lui prêter, ayant vendu auparavant, pour les pauvres tous ceux qu'elle lui avoit donnés en différens tems. Bien loin d'enrichir sa famille, il distribua jusqu'à son patrimoine. Sa charité ne se borroit point à sa paroisse. Dans le tems de la peste de Marseille, il envoya des sommes considérables en Provence, pour soulager ceux qui étoient affligés de ce fléau. Il s'intéressa sans cesse & avec zèle à l'avancement & au progrès des arts, au soulagement du peuple & à la gloire de la nation. L'abbé Languet refusa constamment l'évêché de Conserans, celui de Poitiers, & plusieurs autres. Sa piété & son application continuelle aux œuvres de charité, ne l'empêchoient point d'être gai & agréable dans la conversation. Il y faisoit paroître beaucoup d'esprit, & avoit souvent des reparties fines & délicates. On lui a élevé dans l'église de S. Sulpice, un superbe mausolée.

LANGUET, (Jean-Joseph) frere du précédent, entra, à la sollicitation du grand Bossuet, son ami & son compatriote, dans la maison de Navarre, dont il devint supérieur, y prit le bonnet de docteur de Sorbonne, & fut nommé évêque de Soissons en 1715. Son zèle

pour la Constitution *Unigenitus* ne contribua pas peu à lui procurer la mitre, & ce zele ne diminua point lorsqu'il l'eut obtenue. Il signala chaque année de son épiscopat par des *Mandemens* & par des *Ecrits* contre les anticonstitutionnaires, les appellans, les réappellans, les convulsionnaires & les dévots au diacre Paris. Ses adversaires prétendirent que Tournely avoit eu la plus grande part à ces différens ouvrages contre eux; & après la mort de ce docteur, l'évêque ayant mis au jour la *Vie de Marie Alacoque*, un mauvais plaisant du parti dit que *Tournely avoit emporté l'esprit de l'évêque de Soissons, & qu'il ne lui avoit laissé que la Coque*. Cette plaisanterie n'étoit pas plus fondée que cette autre antithese, enfantée par je ne sais qui, lorsqu'il eut été admis à l'académie françoise & au conseil-d'état. « L'évêque de » Soissons a traité la théolo- » gie, sans en être instruit; il » est académicien, sans en » avoir les talens; & conseiller- » d'état, sans connoître les af- » faire ». Tout ces traits portent à faux. Languet n'étoit ni un Fénelon, ni un Bossuet, on le fait très-bien; mais il savoit écrire, & même avec élégance. Ses ennemis devroient l'avouer, & l'avoueroient, si le bandeau de l'esprit de parti ne cachoit toute vérité. Il se peut qu'il ait trop donné à son zele dans ses ouvrages polémiques; qu'il n'ait pas assez distingué le dogme de l'opinion; qu'il n'ait pas toujours vu le mérite de ses adversaires: mais il n'est pas moins vrai que plusieurs morceaux de ses pro-

ductions font honneur à son savoir & à son esprit. Ce prélat passa, en 1731, de l'évêché de Soissons à l'archevêché de Sens; & mourut en 1753, à l'âge de 76 ans, regardé comme un prélat pieux & charitable. Ses ouvrages polémiques ont été traduits en latin, imprimés à Sens en 1753, en 2 vol. in-fol. On a encore de lui: I. Une *Traduction des Psaumes*, in-12. II. *De l'Esprit de l'Eglise dans ses cérémonies*, contre le *Traité de Claude de Vert*, trésorier de Cluni, sur les cérémonies de l'Eglise. III. Des *Livres de Piété*, pleins d'onction; entr'autres le *Traité de la confiance en la miséricorde de Dieu*, bien propre à la faire naître dans les cœurs des fideles. IV. Des *Remarques* sur le fameux *Traité* du Jésuite Pichon, touchant la fréquente communion. V. Une *réfutation des Lettres* de Jacques Varlet (voyez ce mot). VI. La *Vie de Marie Alacoque*, 1729, in-4°, peu digne de ce célèbre archevêque. VII. Plusieurs *Discours* dans les recueils de l'académie françoise. Ils prouvent qu'il étoit très-capable de composer lui-même ses ouvrages. Son style est un peu diffus; mais clair, naturel, élégant & assez noble.

LANNŒY, (Charles de) d'une des plus illustres maisons de Flandre, fut chevalier de la Toison d'or en 1516, gouverneur de Tournay en 1521, & vice-roi de Naples pour l'empereur Charles-Quint, en 1522. Il eut le commandement général des armées de ce prince, après la mort de Prosper Colonne, en 1523. Il s'immortalisa à la journée de Pavie, en 1525,

où François I fut fait prisonnier. On fait que ce prince ne voulut se rendre qu'au vice-roi. « Mon- » sieur de Lannoy, lui dit-il » en italien, voilà l'épée d'un » roi qui mérite d'être loué, » puisqu'avant que de la rendre, il s'en est servi pour répandre le sang de plusieurs des vôtres ». Cela étoit vrai, & le roi avoit un peu trop profité de la certitude où il étoit, que les Impériaux ne vouloient pas le tuer, pour en tuer lui-même très-inutilement & impunément plusieurs qui cherchoient à le faire prisonnier. Aussi Lannoy, en prenant son épée, & lui en donnant une autre, lui dit: « Je prie votre majesté d'agréer que je lui donne la mienne, qui l'a épargné le sang de plusieurs des vôtres ». Le généreux Lannoy traita toujours François I en roi. Craignant que ses rroupes n'entreprissent de se saisir de la personne de ce prince pour s'assurer de leur paiement, il le fit mener dans le château de Pizzighitona. Ensuite, pour l'engager à passer en Espagne, il lui dit qu'il pourroit s'aboucher avec l'empereur, & qu'ils s'accorderoient facilement ensemble; lui promettant qu'au cas qu'ils ne pussent convenir, il le rameneroit en Italie. Le traité ayant été fait entre Charles-Quint & François I, ce fut Lannoy qui conduisit le roi près de Fontarabie, sur le bord de la riviere de Bidassoa, qui sépare la France de l'Espagne. L'empereur Charles-Quint lui donna la principauté de Sulmone, le comté d'Ast, & celui de la Roche en Ardennes. Il mourut à Gayette en 1527,

d'une fièvre ardente qui l'emporta en 4 jours. Lannoy étoit un général réfléchi, mesuré, capable de décider la victoire par ses talens militaires autant que par son courage. Propre au cabinet comme à un champ de bataille, il savoit traiter une négociation & ménager une affaire.

LANOUE, voyez NOUE.

LANDSBERGHE ou LANDSBERGHE, (Philippe) mathématicien, né à Gand en 1561, fut pendant quelque tems ministre à Anvers. Cette ville étant rentrée sous l'obéissance de Philippe II, le 17 août 1585, il se vit obligé de chercher un asyle dans les Provinces-Unies. Il y fut ministre à Ter-Goes, en Zélande, & se retira sur la fin de ses jours à Middelbourg, où il mourut en 1632, à 71 ans. On a de lui: I. Une *Chronologie sacrée*, Middelbourg, 1645, in-4°. II. *Progymnasmata Astronomiæ restituta*, 1629, in-4°. III. *Commentarius in motum terræ*, dans le précédent. Il s'y déclare pour le système de Copernic. IV. *Tabulæ motuum Cælestium perpetua*, Middelbourg, 1633, in-fol. On dit qu'il travailla 40 ans à ces Tables. V. *Introductio in quadrantem tum astronomicum tum geometricum*, &c., Middelbourg, 1633, in-fol. VI. *Horologiographia nova*, &c. Tous ces ouvrages ont été réunis à Middelbourg, 1663, in-fol. — Son fils, Jacques LANDSBERGHE, s'appliqua aussi aux mathématiques, & publia une *Apologie des ouvrages de son pere*, Middelbourg, 1633, in-4°; & mourut en Hollande en 1657. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Jacques

LANDSBERGHE, connu par une *Description de la ville de Hulst*, La Haye, 1687, in-8°; ni avec N. LANDSBERGHE, habile ingénieur Hollandois, qui publia *La nouvelle maniere de fortifier les Places*, La Haye, 1712, in-4°. Cet ouvrage est curieux par la nouveauté du système que l'auteur y propose, & par la critique qu'il y fait des places qui paroissent les mieux fortifiées.

LANSBERG, (Jean) natif d'une ville de ce nom, en Baviere, se fit Chartreux à Cologne, mourut en 1539, n'ayant pas encore atteint la 50e. année de son âge, avec le surnom de *Juste*, & laissa un grand nombre d'ouvrages ascétiques, qui respirent une piété tendre. Ils ont été recueillis à Cologne en 1693, en 5 vol. in-4°. Ses *Entretiens de J. C. avec l'Amé fidelle*, ont été traduits en françois. L'auteur étoit un homme zélé, qui travailla avec ardeur, à faire rentrer dans le sein de l'Eglise ceux que les erreurs de Luther en avoient fait sortir.

LANSBERG, (Matthieu) est regardé par le peuple comme un ancien & savant mathématicien, quoique son existence ne soit pas plus réelle que celle de Gil-Blas & de Robinson Crusoë. Mais ce nom adoptif est devenu célèbre par la splendeur qu'il reçoit du

sublime siege,

D'où flanqué des trente-deux vents

L'auteur de l'Almanach de Liege

Lorgne l'histoire du beau tems,

Et fabrique avec privilege

Ses astronomiques romans.

GRESSET. *Chartre.*

LANSIUS ou LANZIUS,

(Thomas) jurisconsulte Allemand, né en 1577 à Bergen, dans la haute Autriche, voyagea beaucoup, acquit une grande connoissance des mœurs & des loix des différentes nations, & devint professeur de jurisprudence à Tubinge. On a de lui: *Orationes, seu Consultatio de principatu inter Provincias Europæ*, Amsterdam, 1636, in-8°. Il faut bien se garder de croire toutes les anecdotes qu'il annonce dans cet ouvrage; il y en a d'absolument fausses & calomnieuses, en particulier ce qu'il raconte du cardinal Bembo. Lansius mourut octogénaire en 1657.

LANUZA, (Jerôme-Baptiste de Sellan de) surnommé le *Dominique de son siecle*, naquit à Ixar, dans le diocèse de Saragosse, en 1553, se fit Dominicain, & devint provincial de son ordre. Il exerçoit cet emploi avec beaucoup de distinction, lorsqu'il présenta une requête à Philippe III, contre la doctrine de Molina, & la liberté que les papes laissoient aux théologiens de l'enseigner. Cette requête peut faire honneur au zele de l'auteur pour la prédétermination physique, mais elle n'en fait pas à sa modération. Les pontifes avoient laissé la liberté, parce qu'ils voyoient que dans les questions controversées, rien n'intéressoit la foi (voyez LEMOS). Ce pieux Dominicain fut élevé en 1616 sur le siege de Balbastro, & en 1622 sur celui d'Albarazin. Il mourut dans cette dernière ville en 1625, après une vie remplie par les devoirs d'un évêque & par les exercices d'un religieux. Philippe III faisoit

tant de cas de sa vertu, qu'il le fit prier, à son avènement au trône, de lui indiquer les ecclésiastiques & les religieux qu'il jugeroit dignes des premières dignités de l'Eglise. On a de lui : I. *Des Traités Evangeliques*, écrits simplement & solidement. II. *Des Homélies*, en 3 vol., traduites de l'espagnol en latin assez fidèlement, par Onésime de Kien, Mayence, 1649, 4 vol. in-4°; & en français, par Louis Amariton, avec peu d'exactitude. III. *La Requête contre les Jésuites*. Lanuza étoit un peu fâché du crédit dont ils jouissoient; il n'étoit pas prophète, sans quoi il n'eût point porté envie à leur destinée.

LANZONI, (Joseph) médecin & professeur à Ferrare, membre de l'académie des Curieux de la Nature, naquit à Ferrare en 1663, & montra dès l'enfance un attrait vif pour l'étude. La réputation qu'il acquit dans l'exercice de la médecine, lui mérita la confiance de plusieurs personnes illustres. Tout le tems que sa profession n'absorboit point, il l'employoit à la littérature, ou à l'étude de l'antiquité. Plusieurs académies d'Italie & étrangères se l'associerent. Il a été le restaurateur & le secrétaire de celle de Ferrare. Il mourut en 1730. On a imprimé en 1738 à Lausanne le Recueil de ses ouvrages manuscrits avec ceux déjà imprimés, 3 vol. in-4°, en latin.

LAOCOON, fils de Priam & d'Hécube, & grand prêtre d'Apollon, s'opposa aux Troyens, lorsqu'ils voulurent faire entrer le cheval de bois dans la ville; mais ils s'obstinèrent à ne pas le croire. Il osa alors, pour les

convaincre de ses frayeurs, décocher une fleche dans les flancs de cette vaste machine, qui rendit à l'instant un son terrible, comme d'armes & de soldats renfermés; mais les dieux, irrités contre Troie, bouchèrent les oreilles de ses citoyens à ses instances, & le punirent même de sa témérité. Il sortit à l'instant de la mer deux énormes serpens, qui vinrent attaquer ses enfans au pied d'un autel; il courut à leur secours, & fut étouffé comme eux dans les noeuds que ces monstres faisoient avec leurs corps. Virgile, dans le 2e. liv. de l'Enéide, a décrit cet événement d'une manière pleine de force & d'images, qui a inspiré & dirigé le sculpteur AGESANDRE. Voy. ce mot.

LAODAMIE, fille de Bellerophon, fut aimée de Jupiter, & en eut Sarpedon. Diane la tua à coups de fleches pour son orgueil. — Il y eut une autre LAODAMIE, fille d'Acaste. Elle mourut de douleur en embrassant l'ombre de son mari Protefilas, tué par Hector. LAODICE, fille de Priam & d'Hécube, & femme d'Hélicon. Elle est connue par sa passion effrénée pour Acamas, compagnon de Diomedé au siège de Troie. — Il y eut trois autres LAODICE; l'une, femme de Phronée; une autre, fille de Cinyre; la 3e., fille d'Agamemnon & de Clytemnestre, qu'on offrit en mariage à Achille.

LAODICE, sœur & femme de Mithridate, roi de Pont, s'imaginant que ce prince étoit mort, s'abandonna aux plaisirs & lui devint infidelle. Il avoit quitté secrettement sa cour, pour reconnoître les lieux